De retour à Arnosto

De Blello, village et commune situés en dessus de Brembilla, par des chemins de montagne tour à tour carrossables ou piétonniers, nous avons passé la crête des collines pour longer la côte opposée et gagner Fuipiano, cité touristique passablement malmenée par la « crise ». Beaucoup de maisons sont à vendre, où gardent, même au cœur de l'été, des fenêtres fermées. La folie de la construction, qui avait réussi à placer en pleine montagne des immeubles de ville, dont certains d'une horreur sans nom, avait été trop forte pour qu'elle soit durable. Milanais par ci, Milanais par là, et puis changement de mœurs pour les nouvelles générations qui ne tiennent pas forcément à faire des déplacements tous les week-ends, et surtout à affronter semaine après semaine les bouchons qui en découlent. La civilisation Easyjet a remplacé celle de la « voiture et samedi-dimanche en pleine nature » des bourgeois de la précédente tranche d'âge.

Fuipiano retrouvera-t-elle sa gloire d'autrefois, la frénésie de construction la reprendra-t-elle ? On ne saurait le souhaiter. Survivre serait déjà une situation tout à fait satisfaisante à notre avis.

Résultat de cette pénétration de la ville à la montagne qui n'en est plus que la lointaine banlieue, le bâti traditionnel a presque complètement disparu au profit des villas, certaines sont belles, et des immeubles dont aucun ne pourrait même obtenir la note 6 ! C'est donc une sorte d'horreur que l'on trouve en ce qui peut être considéré déjà comme une belle altitude. En quelque sorte une aberration. Mais qui s'en soucie, qui le constate ? Personne.

La station située en plein soleil levant, bon air, vue magnifique sur le Val Imagna, a des atouts incontestables. Mais s'y rendre, par une petite route de montagne pas meilleure qu'il ne le faut, étroite, saturée en fin de semaine, ne permet pas vraiment de les mettre en valeur.

A deux pas de là, le petit village d'Arnosto a mieux su résister à la transformation intégrale du bâti. Certes des restaurations hâtives et mal comprises ont malmené beaucoup de bâtisses, mais l'ensemble offre encore des plaisirs esthétiques incontestables. Cette situation est certainement due à ce que nombre de ces bâtiments sont sous protection, et que si l'intérieur semble pouvoir être aménagé à sa guise, l'extérieur doit demeurer dans le style local. Comme on l'a vu, cela n'a pas empêché les divagations de tous genres. Qui, en ce pays de Bergame, sait vraiment restaurer une maison, respectant les matériaux, les styles, sachant retrouver les modes de construire d'autrefois ? Tant et si bien que peu à peu tout ce riche patrimoine architectural risque bien, pour l'essentiel, d'une manière ou d'une autre, de passer à la trappe.

Comment analyser tant de mépris pour l'ancien ? Une explication assez simple serait de poser ici que les populations furent pauvres, avec une démographie galopante due en partie de la méconnaissance de tout planning familial et soutenue en plus par l'église – allez par toute la terre et multipliez-

vous ! – qui aura conduit une part importante des habitants à devoir quitter des lieux où l'on ne gagne pas sa vie pour aller gagner son pain en d'autres régions ou d'autres pays. Et que les gens qui restèrent au village, acquérant, soit par l'industrie, il est nécessaire alors de procéder à des déplacements conséquents pour se rendre sur son lieu de travail, soit par le tourisme, des revenus de beaucoup supérieurs à ceux qu'ils avaient toujours connus avec l'agriculture, tinrent à se loger dans de meilleures conditions. La casa antique fut alors considérée un peu comme une abomination et il fallut la transformer le plus vite possible en une maison « spicante », soit avec tout le confort et les embellissements de la vie moderne, quitte pour cela à sacrifier l'ancien. Et autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Demeurer dans une casa antica, devenant soudain comme un déshonneur extrême. On imagine le résultat. Soit les vieilles maisons, en des endroits souvent encore plus isolés, croulaient selon les forces des lois naturelles, soit on restaurait, travaux confiés à des entrepreneurs pour qui le mot de patrimoine était totalement inconnu. Rien à respecter, telle était la consigne.

Aussi est-ce miracle que de tomber de temps à autre sur un bâtiment qui a été épargné par la vague des transformations, il peut aussi être en triste état, ou sur une construction, fait plus rare encore, qui a été restaurée selon des critères respectueux de l'architecture ancienne.

On comprendra le sens de nos propos en comparant une remarquable photo prise par Pepi Merisio à la fin des années soixante, et une image que nous avions pu fixer en 2014 d'une partie de ce hameau qui, malgré ces quelques restrictions, mérite vraiment une visite.

Arnosto en hiver. Auteur inconnu.

L’essentiel des toits respecte la pierre. Ce matériau de couverture nécessite des charpentes solides et un entretien attentif que ne connaissent plus guère que des spécialistes aujourd’hui. Les petits personnages que l’on aperçoit marchant dans la rue, prouvent une activité traditionnelle encore existante.

Faisons référence à la photo précédente de Pepi Merisio pour y découvrir le voisinage du premier plan à droite. Il est constitué par trois maisons appondues, chacune recouverte de pierre. Ici toutes les maisons ont été restaurées à la bonne franquette, c'est-à-dire sans goût, et d'autre part les pierres ont disparu du toit, remplacées par de simples tuiles d'une tristesse infinie. Les habitants certes logent dans de bien meilleures conditions, mais aussi ils ne possèdent plus que des bâtiments sans plus aucune valeur architecturale. Il fallait choisir. On l'a fait, dans le mauvais sens, puisque rien n'empêchait de concilier modernisme intérieur et respect architectural extérieur. Le mal est fait, on ne reviendra jamais en arrière. Cette partie d'Arnosto a perdu son âme !

Nous retrouvons avec plaisir la partie du village qui a le moins changé, son cœur, pourrait-on dire. Une première partie concerne des bâtiments qui semblent appartenir à la collectivité, avec la chapelle, le musée – à l'étage local d'exposition, pour la peinture en particulier – et la bibliothèque.

La seconde partie voit un autre voisinage avec, à proximité immédiate du lavoir public, ce que nous appellerons le bâtiment des douanes que suivent d'autres plus ou moins bien conservés.

Le bâtiment des douanes, chose bien curieuse en cette zone de montagne. Il faut cependant se souvenir que par là, et cela jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, passait la frontière entre les régions administrées, d'une part par Milan, au couchant, et d'autre part par Venise, au levant. Et que passer de la marchandise d'une zone à l'autre requerrait de s'arrêter à ce poste et d'acquitter une taxe. Il est évident que cette situation pour le moins surprenante, la frontière ne s'occupant guère de la situation géographique des lieux, favorisait la contrebande. On put ainsi en vivre pendant un certain nombre de décennies ou de siècle.

Cette histoire fort approximative est tout au moins celle que nous avons pu comprendre.

Magnifique région supérieure du val Imagna. S'y trouvent notamment Brumano, Fuipiano, dont on aperçoit juste l'église, et Arnosto qui n'est pas visible d'ici.

Arrière des bâtiments administratifs dont les façades, on s'en doute, on été entièrement restaurées. Avec plus ou moins de succès. La porte arrière donne accès à la salle d'exposition. L'artiste et les visiteurs, peu nombreux par ailleurs, prennent le frais. La production de l'artiste est consacrée à la montagne. Sujets bien traités, mais couleurs par contre sombres et tristes qui ne te donnent nullement l'envie d'accrocher de telles œuvres dans ton salon !

Pour la réfection des joints, on a réussi à trouver un matériau à base de chaux. La couleur en est légèrement ocre. L'ensemble n'est pas désagréable à l'œil et même qu'il n'ait pas respecté vraiment le mortier primitif. Rien n'est plus difficile que de retrouver et de reproduire la composition de l'époque.

Rue principale, avec les façades des bâtiments administratifs restaurées sur le même principe que ci-dessus. A droite, porte donnant accès au Musée et à la salle d'exposition. A gauche, les deux portes ouvertes donnent sur un réduit empli d'objets « modernes » sans valeur dont la vente est au profit de la paroisse. Rien ici qui ne vaille quelque chose, hélas !

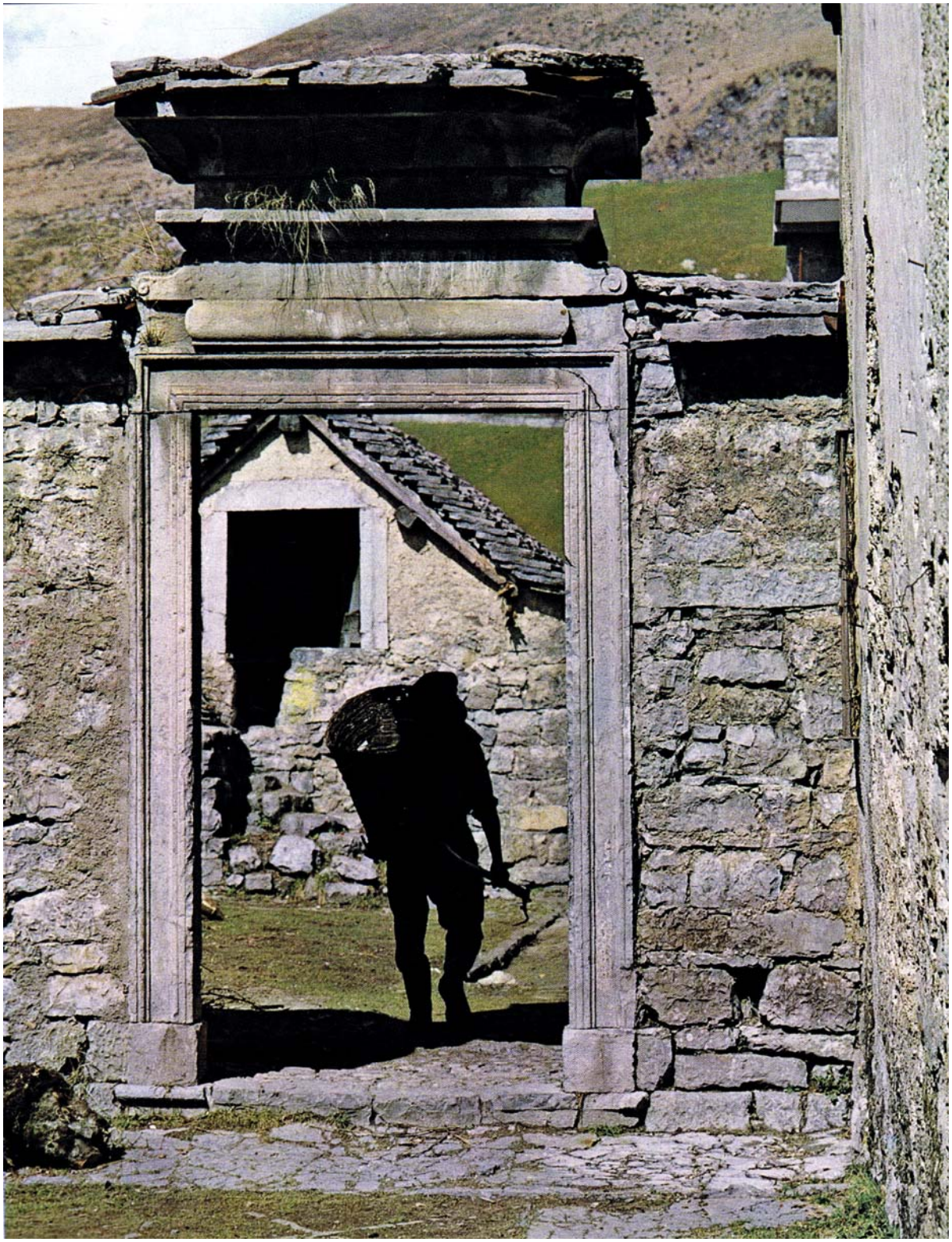
Intérieur du musée. Petit mais intéressant. Grâce aux objets exposés on peut retrouver quelques parcelles de la vie d'antan, alors que la majorité des habitants n'étaient pas encore partis pour des cieux plus cléments. Et pourtant, pas de meilleur climat qu'ici !

Photo d’époque. Tu n’es pas à noce, ma brave dame. Et si le sol de ta cuisine est beau, on aimerait en découvrir beaucoup plus de cette façon-là, ton confort est limité. Va, allez, fait ce bout de chemin qu’il te reste et meurt en paix. La Madone, dont il doit exister des images partout dans ta maison, est là qui veille et te protège.

Ne quittons pas cette partie d'Arnosto – à proposito, le toit du local d'exposition fuit, de grandes coulures salissent les murs, le plancher sous-jacent est fortement abimé, constatation qui prouve la difficulté d'entretenir les toits de pierre – sans jeter un petit coup d'œil sur l'extérieur de la chapelle. Dommage, celle-ci est fermée, comme par ailleurs en tous ces lieux de culte du pays de Bergame qui craint les profanations.

Maison des douanes, restaurée avec un certain bonheur, grâce surtout aux mesures de conservation liées à l'entretien de cette bâtisse. Sur la place publique, le lavoir. A gauche le passage qui conduit à la seconde partie de ce long voisinage.

Un portique qui avait déjà retenu l’attention de Pepi Merisio à la fin des années soixante, mais alors la maison à laquelle il permettait d’accéder vivait encore d’agriculture.

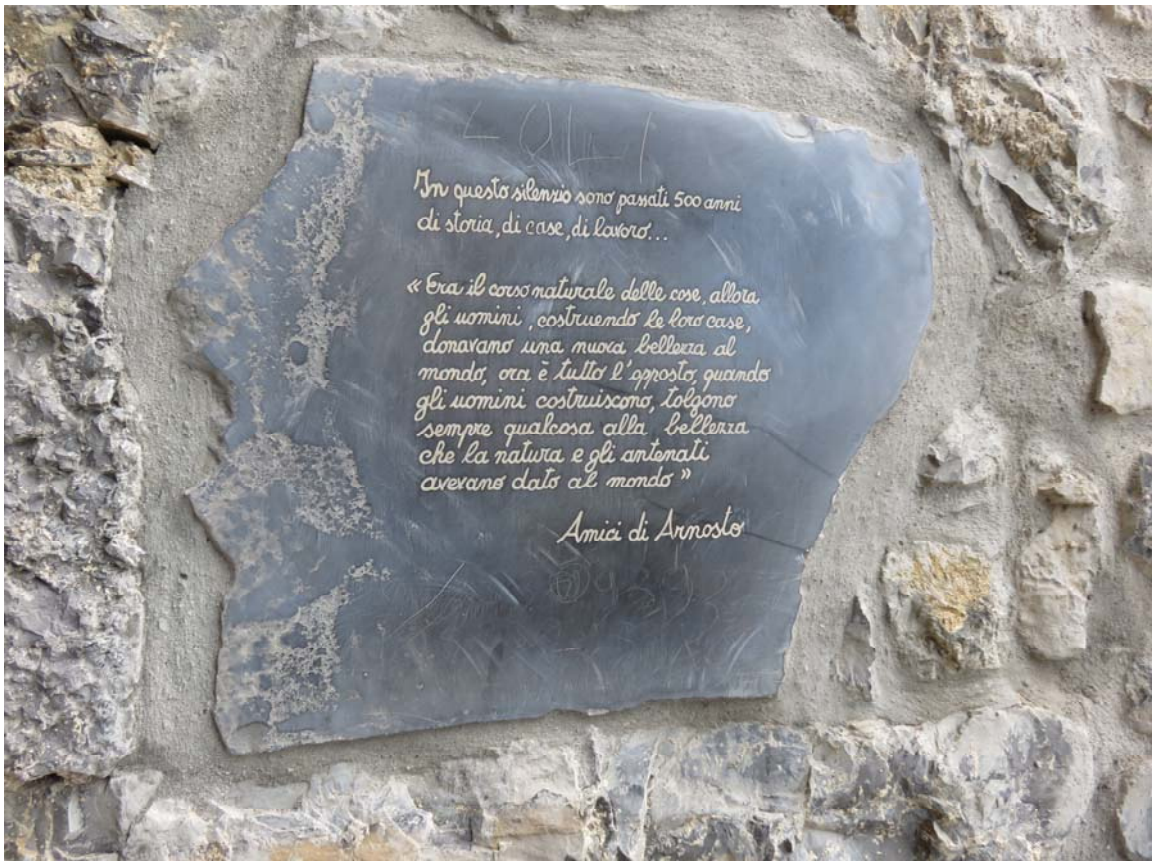


Pepi Merisio, Terra di Bergamo, volume 1, p. 171.

Il aurait été sinistre de ne pas rencontrer une seule habitante des lieux. Elle habite la maison de proximité.

Une rude grimace, néanmoins un physique avantageux.

Dernier regard sur ce village sympathique. On est en Italie, cela ne fait aucun doute. Et viva l'Italia !



Une pierre à découvrir et à lire près du passage sous les maisons.